

Je suis descendue du train.

Il était là-bas, au bout du quai. Son nom de code évoquait une région de France.

Mon contact avait précisé qu'il serait sous l'horloge de la gare avec un bouquet de fleurs à la main...

Comment ont-ils fait pour trouver des fleurs en plein Paris ?

Je dois courir me jeter dans ses bras comme une provinciale qui retrouve enfin son fiancé...

Juliette, j'avais donc choisi Juliette tout à fait spontanément quand on m'avait demandé quel serait mon nom de code pour la mission.

Ma première mission.

Henry avait souri.

Au retour il faudra que je lui demande si son sourire était du au fait qu'il m'avait dit deux jours plus tôt que Shakespeare était son auteur préféré...

Je voulais choisir le prénom Maria, une héroïne d'Hemingway mais j'ai eu peur, par superstition.

Je n'ai pas encore fini le livre mais son titre ne présage rien de bon.

Je l'ai laissé à la maison, par précaution, même si pendant ces heures interminables, dans ce train glacial je l'ai regretté amèrement.

On m'avait dit que courir vers mon fiancé, lâchant ma petite valise à ses pieds pour qu'il m'enlace, m'embrasse aux yeux de tous, pouvait me rendre plus anonyme et moins nous faire remarquer, surtout lorsque mon fiancé récupèrera ma valise d'une main, me serrant par la taille de l'autre, que d'arborer Hemingway sous le bras !

De loin il a fière allure, même si je ne l'aperçois qu'occasionnellement, ralentie par ce groupe de scouts hardis... Pourvu qu'ils ne se décident pas d'aider les gens à porter leurs bagages comme c'est arrivé à Lucie le mois dernier !...

J'ai peur tout à coup : mes mains sont moites malgré le courant d'air sur le quai.

Je suis troublée par toutes les pensées qui m'assaillent... Elles s'emballent, se bousculent, se disputent la première place comme des enfants à la queue leu leu...

La peur de rater ma première mission essaie d'oublier celle plus tapie au fond de moi et qui me noue la gorge...

Au moins, Juliette a choisi sa mort...

J'ai honte !

Il m'est venu à l'instant l'idée folle de ne pas trouver séduisant mon contact et que d'un caprice de fille unique je puisse saboter une mission, pour ne pas avoir pu me jeter dans ses bras !

Quelle sottise !

J'ai peur. Quelle folie d'avoir pu croire un instant que j'étais aussi forte que Lucie !

Elle qui m'avait toujours enviée pour mes résultats à la faculté, toutes ces études, soutenue par mon père, l'intellectuel du village...

J'aurais du lui dire que je lui enviais ses seins et sa lourde chevelure... Son assurance devant les hommes... J'aurais du... avant...

J'ai peur...

Alors que personne ne fait attention à moi, j'ai l'impression que tout le monde me regarde... Et tout à l'heure, lorsque je serai dans ses bras tout le monde me regardera et je sais que je n'aurai plus peur...

J'ai les mains tellement moites, que je sens la poignée de la valise glisser de ma main...

Machinalement j'essuie mon autre main libre, contre la doublure de la poche de mon manteau...

J'aurais du remettre mes gants... Je n'ose m'arrêter pour les prendre dans mon sac à main...

Je n'ai pas le droit de poser la petite valise par terre, avant d'avoir rejoint mon contact...

Il pourrait interpréter cette improvisation dans notre mise en scène, comme un message muet désespéré pour lui indiquer « quelque chose »

Nous aurions du convenir de quelque chose pour moi aussi !..

J'ai tellement peur de provoquer l'ouverture de la petite valise en la passant de ma main moite à ma main essuyée que je n'ose le faire...

Du coup je m'enfonce les ongles dans la paume de ma main pour ne pas la desserrer.

Ça me rappelle la fois où j'ai dit à mon père que je voulais monter à Paris tenter ma chance au cours de Monsieur Simon et arrêter la faculté de médecine.

Si aux yeux de tout le village, mon père est ce grand érudit, il n'en reste pas moins à mes yeux, mon père : la seule autorité.

Et je m'étais enfoncé les ongles dans les paumes de mes mains en serrant mes poings dans le dos...

Moi, sa seule enfant.

Que ce quai est long...

Je ne me rappelle plus tout à coup de son code, le bouquet c'est ça le bouquet ! Mon cœur s'emballe, mes pas s'accroissent, le bruit de mes talons en bois résonnent dans ma tête, le bouquet !

*Seulement composé de fleurs rouges* et il n'y a pas de problème de son côté...

Et si... il n'avait pas trouvé des fleurs rouges ?

Elles sont rouges ! Je n'ai pas peur : J'ai le trac.

Après tout Papa n'a pas été contre l'idée que je suive les cours de Monsieur Simon *après la guerre*...

Et s'il n'avait pas eu le temps de trouver des fleurs d'autres couleurs, pour me signaler qu'il a été suivi en chemin...

Cette idée de fleurs est ridicule.

Entrer chez un fleuriste avec un bouquet de fleurs à la main pour en choisir un autre...

Trouver un fleuriste sur le chemin de la gare pour pouvoir changer le signal à temps...

Trouver un fleuriste en plein Paris

En plein hiver...

En pleine guerre...

...

Et s'il avait oublié le message des fleurs, comme le fils d'Egée qui oublie de changer les voiles endeuillées de son bateau ?

Et si Lucie était là : qu'aurait-elle fait ?

Les scouts sont partis... où est Lucie maintenant ?

Il me sourit...

Ses yeux semblent me sourire...

Est-ce qu'il lui ait venu les mêmes idées qu'à moi ?

Est-ce qu'il me trouve jolie malgré ma petite poitrine ?

C'est bientôt fini...

Dans moins de dix minutes j'aurais fini ma mission.

Ma première mission.

Celle que Lucie a fait tant de fois.

Avant.

Moins de dix minutes...

Et *quand la guerre sera finie*, j'irai au cours de théâtre de Monsieur Simon.  
Et si lors d'un de ses cours il me demande de jouer la peur au ventre, je fermerai les yeux et essaierai de me souvenir tout ce que je ressens aujourd'hui...  
Je crois que je traverserais la scène de jardin à cour en serrant mon poing sur une valise imaginaire, m'enfonçant à nouveau les ongles dans ma paume.

Il n'est pas beau !  
Je le trouve vieux, terne, la peau flasque !  
Il semble être plus âgé que mon père !

- Oh Roméo, Roméo, pourquoi m'as-tu envoyé Montague ?
- Où est Christian, mon cousin ?
- Lucie !

LUCIE ?

Un instant c'est vers elle que j'ai envie de courir !  
C'est elle que j'ai envie de prendre dans mes bras !.. Lucie !  
Enfourer mon visage dans sa douce chevelure, y chercher son parfum !  
Lucie, Lucie !  
Mais son regard désespéré, ses cernes sous les yeux et ses cheveux mal peignés sont autant de signaux d'alarme plus forts que tous les bouquets de fleurs de Paris occupé.  
C'est un piège bien réel et non pas un fantôme.  
Ils sont là pour LUI.

Sont-ils là pour moi ?  
Non : je ne suis qu'une figurante.  
Moi, la Juliette qui pensait avoir le premier rôle !  
Je suis là pour le désigner  
Le mettre à nu  
Faire braquer les projecteurs...  
L'élément déclenchant le coup de théâtre !  
Et il n'a rien vu.

Ai-je le temps d'improviser ?  
Changer le cours de l'histoire...

Vite, en moins de cinq minutes, réécrire la fin de l'acte, faire le bon choix,  
parce qu'il n'y a pas de générale dans la vie.

Et quoi faire ?  
Eviter à tout prix qu'il ne se manifeste davantage, qu'il ne se dirige vers moi !

Faire demi-tour ?

Ils m'ont vue  
même si Lucie a tout fait pour ne pas me regarder.  
C'est moi qui me suis trahie...  
Sans même avoir eu le temps de courir vers elle et me jeter dans ses bras...  
Embrasser ses cheveux et les lisser dans ma main.

Dire que je voulais participer à ce grand mouvement pour changer l'Histoire !  
Sotte, plate et prétentieuse.

...

Je ne sais plus si j'ai entendu mon cri avant la déchirure qui m'ouvre les reins.

Ai-je crié ? Que dit mon texte déjà ?

Mon cri a du être couvert par la peur silencieuse des gens, le claquement sec de l'arme à feu et le départ d'un train...

...

Lucie a ses chaussures bien mal cirées à côté de celles des hommes qui l'entourent.

J'ai mal !

Je savais bien que tout le monde allait me regarder, mais je n'arrive pas à le voir...

J'ai du m'écorché le visage en tombant ainsi, à ne pas vouloir lâcher la petite valise...

J'aurais du penser à la jeter sous le train qui partait... et voilà qu'on me l'arrache des mains !

Dire que je ne sais toujours pas ce qu'il y a dedans.

Aah !...

TH 12, L1 peut-être, ça brûle trop... C'est insupportable... C'est insupportable tous ces gens qui courent et s'enfuient dont je ne vois que les chaussures... me regardent-ils au moins ?

J'ai perdu une des miennes en tombant.

- Lucie, Lucie, où t'emmènent-ils, toi que nous avions crue morte ?

C'est fou, on dirait que ton regard que je croise enfin maintenant qu'on t'éloigne de moi et t'emmène de force, même si tu ne te défends pas... Plus...

Ce regard... On dirait qu'il m'envie encore...

Comme lorsque nous étions à l'école à la remise des prix.

Ai-je donc le premier rôle ?

- Papa !

Papa.

Henry...

- Henry, mon contact, quelle région déjà ?... Picardie... A-t-il été emmené lui aussi ? Ah ! Te souviens-tu Henry comme nous avons ri tous les deux lorsque nous avons pensé que Picardie pouvait acheter des roses ?

J'ai si mal que je recherche la douleur dans ma paume...

Papa. Dire que tu me crois à mon cours d'anatomie !

Oui c'est bien ça : TH12, L1

Il était dit que je ne finirais pas mes études...

Et je ne saurai pas comment fini le livre d'Hemingway.

- Pour qui sonne le glas ?...

Henry, je n'aurai jamais non plus...

- Papa j'ai encore tellement de chose à te demander ! comme l'autorisation de faire comme Maman !

J'ai du me râper les genoux... Au moins je n'aurai pas fait d'échelles à mes bas puisque je n'en porte plus.

...

- Maman ? Est-ce cela « tomber pour la France » ?

...

- Papa, l'école élémentaire porte ton nom, mais militant de papier, au village ne dira-t-on pas *quand la guerre sera finie* que se sont les femmes de cette famille qui sont mortes au combat ?

« Au combat » ! Prétentieuse !

J'ai peur !

Non : J'AI LE TRAC !

- Un peu de silence s'il vous plait :... Je meure !  
Le rideau va tomber !

Non, j'ai trop mal, j'ai trop mal ! C'est si long, comme tout à l'heure sur le quai...

- Lucie où es-tu ?

...

Je ne saurai jamais si j'étais, je suis, capable de paraître amoureuse d'un vieux laid...  
Capable de l'embrasser...

- Henry j'aurais du...

Juliette avait connu Roméo !

Aah j'ai trop mal !

- Henry je n'avais pas compris ! Henry tu aurais du... Henry, Henry, viens m'aider puisque Papa doit être fâché après moi pour lui avoir désobéi.

Je ne sens plus mon dos.

Ni même la douleur dans ma paume.

Et pourtant j'ai mal.

Dire que je croyais que le danger était devant moi !

Et il était dans mon dos.

« On » se penche sur moi. Il y a donc si peu de temps que l'on vient de m'arracher la valise ?

On se penche vers moi, on a la valise dans une main et dans l'autre un pistolet...

L'arme est si près que je peux en sentir la chaleur et l'odeur de poudre...

Ça c'est passé si vite et si lentement !

On me regarde... On me bouge un peu : je vais peut-être voir si mon contact a pu s'enfuir à temps. On me regarde...

Qu'on est beau !

- Oh Roméo, Roméo, pourquoi es-tu Roméo ?  
Renie ton père et abdique ton nom...

Il tient son arme comme Picardie tenait ses fleurs !  
Il est beau et jeune ! Je l'aime !  
Je n'ai plus mal.  
Il m'aime je le sens, je le sais :

- Je le vois dans ses yeux de saphir clair  
Aux reflets changeant de la mer...

Il peut partir maintenant que je lui ai donné la valise... Les dix minutes sont passées : j'ai accompli ma mission, j'ai joué mon rôle jusqu'au bout et je sais que je peux l'embrasser.

Je retombe sur le sol un peu plus sur le côté. Les roses rouges sont à mes pieds, à côté de ma chaussure.

Pour une première...

...

Tiens, ce soir on joue le Cid au Chatelet !

- Papa, pourquoi as-tu laissé Maman s'engager comme Lucie ?

« Il » s'éloigne avec ma petite valise et son pistolet à la main... Il ne doit pas avoir les mains moites lui.

...

Je voudrais qu'il se retourne...

Juste avant que le rideau ne...

Tombe

...

Si ?

Non ?

- Va...
- Je ne te hais point...